Zeitschrift: Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire
Herausgeber: [s.n.]
Band: 5 (1998)
Heft: 1

Artikel: Geschlecht : männlich = genre : masculin
Autor: Brändli, Sabina / Lengwiler, Martin / Rüthers, Monica
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-14539

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

GESCHLECHT: MÄNNLICH

Die Auseinandersetzung mit Männern und Männlichkeiten erlebt in den Sozialwissenschaften gegenwärtig einen Boom. Auch die Historie macht da keine Ausnahme. Die vorliegende Ausgabe der *traverse* ist diesem noch jungen und sehr dynamischen Forschungsbereich gewidmet. Dass es dabei mehr um anregende Fragestellungen, vorläufige Arbeitshypothesen und innovative Forschungsperspektiven denn um abschliessende Antworten geht, versteht sich von selbst.

Wie lässt sich dieser Trend erklären? Es sind drei Faktoren der jüngeren Wissenschaftsgeschichte, die dazu beigetragen haben, dass die Historie auf den Mann gekommen ist. Erster Faktor ist die Frauengeschichte und die auf ihr aufbauende Geschlechtergeschichte, die seit den 70er Jahren die sozialwissenschaftliche Forschung – im angloamerikanischen Raum stärker als in der deutsch- oder französischsprachigen Wissenschaft – revolutioniert haben. Seit dem Augenblick nun, als die Frauengeschichte ihr Anliegen zu einem geschlechtergeschichtlichen ausweitete, weist sie beständig darauf hin, dass auch das «starke Geschlecht» kritisch zu untersuchen sei. Der zweite Faktor liegt in der Schwulen- und Lesbenbewegung, beziehungsweise in der durch sie inspirierten Sexualitätsgeschichte. Wenn etwas zur aktuellen Pluralisierung der Geschlechtscharaktere beigetragen und damit die tradierten Begriffe von Männlichkeit in Bewegung gebracht hat, dann war es die ausserordentlich produktive Auseinandersetzung mit nichtheterosexuellen Identitäten. Schliesslich, dies der dritte Faktor, setzt die Geschichte von Männern und Männlichkeiten eine alte sozialwissenschaftliche Tradition in veränderter Form fort. Es gab sie schon vor dem Ersten Weltkrieg und später auch in der Zwischenkriegszeit, die Soziologie der männlichen Vergesellschaftungsweisen und die Ethnologie der Männerbünde. Die heutige Geschlechtergeschichte verdankt dieser Tradition einige wichtige Forschungsschwerpunkte. Das Anliegen, männlich dominierte Gesellschaftsbereiche, von den Studentenverbindungen bis zum Militär, soziologisch und historisch zu untersuchen, hat an Bedeutung bis heute kaum verloren. Von der alten Männerforschung unterscheidet sich die aktuelle allerdings durch ihren kritischen und stärker historisierenden Zugang.

Diese *traverse* soll einen Einblick in die laufende, internationale und breitgefächerte Forschung geben. Die Beiträge umfassen eine Zeitspanne, die von der klassischen Antike bis in die Zeitgeschichte reicht. Und sie repräsentieren verschiedene nationale Forschungszusammenhänge, die sich als recht unterschiedlich erweisen: Der angloamerikanische Raum kann für die Männlichkeitsstudien bis heute als tonangebend gelten. Die deutschsprachige Männerforschung befasst sich vorwiegend mit Lebensbereichen, die männlich zugeordnet sind. Im französischsprachigen Raum fehlt offenbar der politische Hintergrund für eine geschlechtergeschichtliche Forschungskontinuität. Hier beschränkt sich die Männerforschung bisher auf zeitlich und thematisch begrenzte Einzelprojekte.

Bei den folgenden Beiträgen fällt neben dem verbindenden Anliegen der «gender studies» eine weitere Gemeinsamkeit auf. Sie zeugen alle von einem ausgeprägten theoretischen und methodologischen Interesse. Sei es das Konzept der Mimesis, die Frage des kulturellen oder sozialen Gedächtnisses oder die Diskussion um den Nutzen psychoanalytischer Begriffe – die Geschlechtergeschichte besitzt eine hohe theoretische Sensibilität, die sie über ihre eigentliche Fragestellung hinaus trägt. Dies mag mit ein Grund sein, weshalb die Geschlechtergeschichte von Männern und Männlichkeiten in den letzten Jahren eine so unerwartet schnelle Verbreitung gefunden hat. Wir hoffen jedenfalls, dass die Vielseitigkeit dieser *traverse* dem Heft zu einem breiten Publikum verhilft.

Sabina Brändli, Martin Lengwiler, Monica Rüthers

GENRE: MASCULIN

Le débat sur les hommes et le masculin connaît aujourd'hui un grand essor dans les sciences sociales. L'histoire n'y fait pas exception. Le présent dossier de *traverse* est consacré à ce champ de recherche, à la fois jeune et très dynamique. L'enjeu n'est pas bien entendu de fournir des réponses définitives, mais de poser des questions stimulantes, de formuler des hypothèses de travail et d'ouvrir des perspectives innovatrices.

Comment expliquer cette nouvelle tendance? Si l'on examine la science historique de ces dernières années, trois facteurs ont contribué au développement de l'histoire du genre masculin. Le premier facteur est l'histoire des femmes et, dans son sillage, l'histoire des genres qui ont révolutionné la recherche en sciences sociales depuis les années 1970 – ceci de manière plus importante dans l'espace anglo-américain que dans celui germanophone ou francophone. Dès l'instant où l'histoire des femmes a étendu sa réflexion à l'histoire des genres, elle n'a eu cesse de souligner qu'il fallait également étudier le «sexe fort» de manière critique. Le deuxième facteur trouve son origine dans le mouvement homosexuel et lesbien, en particulier dans l'histoire de la sexualité qu'il a inspiré. La discussion extrêmement productive sur les identités non hétérosexuelles a largement contribué à la pluralité actuelle des caractères sexuels et favorisé la refonte des concepts du masculin. Troisième et dernier facteur, l'histoire des hommes et du masculin poursuit, sous des formes différentes, une ancienne tradition des sciences sociales. La sociologie des modes de socialisation masculins et l'étude ethnologique des associations masculines existaient déjà avant la Première Guerre mondiale ainsi que dans l'Entre-deux-guerres. L'histoire des genres actuelle est redevable à cette première tradition de quelques acquis importants. L'étude sous l'angle historique et sociologique de domaines de la société dominés par les hommes, allant des associations d'étudiants au militaire, n'a guère perdu son importance jusqu'à nos jours. Toutefois, les travaux actuels se distinguent des anciennes études par leur aspect critique et par une approche historique plus importante.

Ce numéro de *traverse* entend donner un aperçu de la recherche internationale telle qu'elle se pratique aujourd'hui. Les contributions recouvrent la période

allant de l'Antiquité classique à l'époque contemporaine. Elles illustrent différentes recherches effectuées à l'échelon national, qui se distinguent fortement les unes des autres: en ce qui concerne les études du masculin, l'espace anglo-américain a donné le ton jusqu'à nos jours. Dans les pays germanophones, les travaux sur le genre masculin se sont surtout penchés sur les espaces et les domaines de vie réservés aux hommes. Dans les pays de langue française, le contexte politique ne se prête pas, semble-t-il, à la continuité de la recherche de l'histoire des genres. Les travaux de recherche sur le masculin se confinent dans quelques projets limités sur le plan thématique et temporel.

Outre la thématique propre aux «gender studies», les contributions de ce dossier révèlent un autre point commun. Tous les articles expriment un intérêt particulier pour les questions théoriques et méthodologiques: que ce soit le concept de «mimesis», la question de la mémoire culturelle ou sociale, ou encore la discussion sur l'utilité des concepts psychanalytiques – l'histoire des genres comporte en soi une haute sensibilité théorique qui la conduit au-delà de son propre questionnement. L'essor inattendu qu'a pris l'histoire des hommes et du masculin au cours de ces dernières années en est probablement l'une des causes. Dans tous les cas, nous espérons que la diversité de ce numéro de *traverse* retienne l'attention d'un large public.

Sabina Brändli, Martin Lengwiler, Monica Rüthers
(Traduction: Chantal Lafontant)